

nous donner celui qu'il lui plaira. Il faut que les souvenirs de nos luttes ne soient pas bien vivaces dans leur mémoire et que l'amour de leur nationalité ait de bien faibles racines dans leur cœur pour qu'ils consentent à perdre, avec le nom du Canada, la gloire d'un passé héroïque. (Écoutez ! écoutez !) Avec la confédération, le Canada ne sera plus un pays ayant son individualité propre, son histoire et ses mœurs distinctes, mais il sera un État de la confédération dont le nom général fera disparaître les noms particuliers de chaque province dont elle sera composée. Voyez les États de l'Union Américaine : le nom des États-Unis fait disparaître celui des États particuliers ; de même pour le Canada, le nom de la confédération sera le seul sous lequel nous serons connu à l'étranger. Pour moi, je suis fier de l'histoire de notre pays et de mon nom de Canadien, et je veux les conserver. Je ne suis pas de ceux qui peuvent entendre sans intérêt le récit des luttes héroïques de la race française en Amérique, ainsi que peut le faire l'hon. député de Rouville (M. POULIN) ; pour moi, les considérations de nationalité, de famille, de langage et de race doivent être les plus chères d'un peuple, bien qu'elles paraissent n'avoir aucune importance ou aucun intérêt aux yeux de l'hon. député. (Écoutez ! écoutez !)

Six heures sonnent et la chambre s'ajourne à 7½ heures. p. m.

À la reprise de la séance, M. PERRAULT continue :—

M. le PRÉSIDENT.—Au moment où j'interrompais mes remarques à l'ajournement de six heures, j'en étais à montrer l'esprit d'antagonisme et de lutte qui avait régné sur le continent américain jusqu'en 1755. L'on a vu l'Acadie en proie aux attaques des habitants de la Nouvelle-Angleterre, et, en dernier lieu, on a vu la population dispersée sur les côtes inhospitalières de ce continent bordées par l'Atlantique. La Nouvelle-France avait donc perdu la plus grande partie de son territoire en Amérique. La guerre de sept ans avançait à pas de géant, et tous les jours l'élément français était restreint dans des limites plus étroites. Après de longues luttes où des poignées d'hommes combattirent contre des armées dix fois plus nombreuses, lorsqu'ils étaient sans pain, sans munitions et presque sans espoir, la bataille des plaines d'Abraham vint porter le dernier coup à la puissance française en Amérique. L'année suivante, la bataille de Ste. Foye,

qui eût lieu le 28 avril 1760, forçait bientôt les Canadiens à capituler, bien qu'ils eussent été vainqueurs dans cette bataille, et que les Anglais eussent été obligés de fuir derrière les murs de Québec. Dans le traité de capitulation, l'Angleterre garantissait aux Canadiens-Français le libre exercice de leur culte, la conservation de leurs institutions, l'usage de leur langue et le maintien de leurs lois. Après cette lutte sur le champ d'honneur, qui attira aux Canadiens-Français le plus magnifique éloge de leur gouverneur, nous allons les voir aux prises dans une nouvelle lutte, lutte politique plus glorieuse encore que celle qui avait précédé la cession du Canada à l'Angleterre. Mais permettez-moi, M. le PRÉSIDENT, de citer d'abord l'éloge que faisait des Canadiens le gouverneur VAUDREUIL, dans une lettre qu'il écrivait aux ministres de LOUIS XIV :—« Avec ce beau et vaste pays la France perd 70,600 âmes, dont l'espèce est d'autant plus rare que jamais peuples n'ont été aussi dociles, aussi braves et aussi attachés à leur prince. » Ces qualités qui distinguaient les Canadiens-Français à cette époque existent encore dans le cœur de la population d'aujourd'hui. Aujourd'hui encore ils sont loyaux, braves et monarchiques, ils aiment les institutions stables et les garanties de paix que donne un grand pouvoir, et les luttes qu'ils ont eu à faire sous la domination anglaise ont été la meilleure preuve de leur loyauté. Quand on étudie l'histoire de nos luttes depuis la cession du Canada, on voit que nos hommes publics ont toujours été attachés à la couronne de l'Angleterre, jusqu'au moment où ils ont été forcés, par l'arbitraire et l'injustice du gouvernement impérial, à recourir aux armes pour obtenir que nos droits politiques et nos libertés fussent respectés, et c'est ainsi qu'en 1837 nous avons conquis le gouvernement responsable. (Écoutez ! écoutez !) Mais, afin de faire voir quel a toujours été l'esprit d'agression et d'envahissement de la population anglaise, en Amérique, je vais faire l'historique des luttes que nous avons eu à subir depuis un siècle, pour arriver enfin à la constitution actuelle que je veux conserver, mais que nos ministres veulent détruire pour y substituer le projet de confédération ; nous verrons dans cet historique que nous ne devons aucune reconnaissance à l'Angleterre pour les réformes politiques que nous n'avons obtenues que grâce au patriotisme inébranlable de nos grands hommes, qui ont vaillamment lutté avec intelligence,